

— — — — —

# À MARSEILLE, ENCHANTEMENT D'UNE GRAPHIE NOUVELLE

FAUSTINE IMBERT-VIER

— — — — —

Après avoir suivi une formation au programme Quai des Langues (formation elle-même constituée d'une collection d'ateliers), je suis sollicitée par ATLAS pour animer un mini-cycle de deux ateliers auprès de SOLIFORM à Marseille, les 18 et 20 mai 2021, une association d'accueil de migrants le plus souvent en situation illégale. Il y a une quinzaine d'inscrites, originaires de pays très divers, des Comores à l'Algérie en passant par l'Arménie, mais un fort taux d'absentéisme.

La prise de contact avec le cadre de l'association me conduit à clarifier mon intention : il ne s'agira nullement d'enseigner le tamoul (ma langue de travail) à un public allophone qui se débat déjà avec le français ! Le tamoul sera un substrat pédagogique. Cette langue d'Inde du sud présente le trait essentiel d'être différente en tout point de la nôtre : la graphie d'un alpha-syllabaire, des déclinaisons, une très forte polysémie, peu de racines communes avec le français et de nombreuses consonnes propres.

Je vais mettre en œuvre les deux maquettes développées lors de la formation Quai des Langues, en suivant un déroulé chronométré, avec des activités modulaires, autonomes, qui se greffent sur le support (le texte à traduire), ce qui permet de donner du temps « à ce qui marche ».

Le premier atelier aura pour thématique *Enchantement d'une graphie nouvelle* : une page extraite de *Diana la Ronde* de l'écrivain tamoul Shobasakthi nous projette dans l'alpha-syllabaire tamoul. Je présente un livre de l'auteur en langue originale et une traduction.

Pour l'activité brise-glace, ce moment très ludique qui permet de faire groupe, de le sentir et d'y être inclus, nous sommes disposés en cercle et je demande à chacun de décliner son prénom et d'y associer un geste, que tous répètent, y compris le cadre, la stagiaire étudiante en linguistique et Marie Van Effenterre, notre observatrice.

Puis, après une immobilisation et quelques exercices de respiration, je sépare des paires de tickets que j'ai préparées pour en remettre un à chaque participante – le cadre s'est mis en retrait. Ces paires sont des mots extraits du texte-support. En tournant dans le cercle, chacune doit donner un indice, vrai mais minime, sur son mot tenu caché pour faire durer et le jeu et l'observation de cette graphie, par exemple, *ma première lettre ressemble à une nouille, j'ai un point en bas*, qui permette de communiquer des informations au compte-gouttes jusqu'à reconstituer les binômes pour les activités de l'atelier.

L'extrait de fiction est distribué à tous : après l'écoute du texte enregistré par une amie tamoule, en parallèle de ce premier coup d'œil, je demande à mon public de repérer les points d'accroche par un repérage des lignes de 5 en 5, en observant et relevant immédiatement tout indice : visualisation de paragraphes, apparence des signes, marques de ponctuation, absence de majuscules, comptage des signes des mots longs... La participation orale est immédiate.

La typographie du titre, bilingue, *Diana la Ronde*, [gundu dayana] va rapidement donner des indices pour reconnaître les premières associations du syllabaire. Sur des feuilles scotchées (car je n'avais pas pensé à demander un tableau flip-flop), je trace pour tous la séquence syllabique du « K » et ses combinaisons vocaliques, ce qui revient un peu à faire entrer le tigre dans l'arène, tant la graphie de la vocalisation des consonnes est originale en tamoul.

J'ai fourni une grille de six mots avec leur traduction française à repérer dans le texte avec des crayons de couleurs différentes. L'équivalent de RONDE est omniprésent, son deuxième sens est BOMBE – trop cynique pour le titre. Le texte parle donc de Diana, de bombe, et d'un problème d'extrait d'acte de décès pour Diana chez le juge français : une scène de convocation qui aurait pu faire l'objet d'une deuxième séance dans le cadre d'un échange plus per-

sonnel autour des formalités administratives françaises. Cela parle à toutes mais ne sera pas développé, nous nous consacrons à l'étude graphique en position d'analphabétisme face au tamoul.

L'activité en binôme consiste à choisir une phrase dans le photocopié du mot à mot et à la traduire dans sa langue natale en gardant un mot tamoul. Les binômes plurilingues vont échanger en interne sur leurs langues.

La présentation individuelle à voix haute permettra de s'affirmer et de parler de sa langue en parlant sa langue.

Le second atelier commence par un récapitulatif, rendu nécessaire du fait du renouvellement des participantes.

Le brise-glace d'accueil est le *Tour des langues*, donné en démonstration par Lotfi Nia pendant la formation dispensée par QdL. La parole tourne alors très vite sur le modèle que je lance : « Je m'appelle... et je parle... », sans expliciter la règle, très vite intégrée et déclinée dans toutes les langues en présence. Il s'agit là pour chacune de valoriser son savoir, et parfois d'étonner, comme lorsque la jeune femme arménienne salue le groupe en arabe, par le biais des langues traversées au fil d'une vie.

Nous enchaînons avec le *Rythmimot*, un jeu virelangue mis en œuvre par *Thealingua*, organisme partenaire d'ATLAS, pour mettre l'accent sur l'absence d'accent tonique du français, tandis qu'en tamoul la longueur des voyelles a une grande importance phonologique. Il s'agit d'enchaîner avec le corps, clap des pieds et des mains, des mots de longueur croissante jusqu'à sept syllabes. Le dernier de ces mots ayant des voyelles longues a été vu dans le premier atelier. Chaque syllabe vaut pour un temps marqué d'un son corporel, les voyelles longues comptent pour deux temps. Beaucoup de rires fusent.

Pour finir l'échauffement, sans aucun échange oral, une maîtresse de jeu reçoit un ticket de consigne muette : former deux files qui donneront les binômes du jour. Ce dispositif me permet d'insister sur la communication non verbale qui déplace la langue.

De retour aux tables, je distribue le support : deux chansons enfantines, chantées avec le rythme battu devant le groupe. Ces comptines, qui évoquent les objets de l'univers du bébé tamoul, ont à

voir avec l'intimité de l'enfance de chacune par contraste culturel. À l'aide du mot à mot, les participantes vont retourner vers leur langue natale en transposant dans leur culture le schéma de ces comptines.

Pour les nouvelles venues, je présente une autre séquence de consonnes vocalisées sur de nouvelles feuilles.

Les explications que je fournis sur la culture tamoule nous offrent l'occasion d'échanger en confiance. Suit un travail au calme, les binômes choisissent leur chanson, leur stratégie – il a même été proposé de traduire en français pour un bébé français, et là encore, je passe de groupe en groupe fournir des détails ou un mot.

Chaque binôme va très facilement devant le groupe pour chanter et battre sa comptine ; cette théâtralisation très fluide me laisse pantoise. Plusieurs vont utiliser la clochette que j'avais apportée.

Les stratégies de traduction choisies sont présentées, et la version chantée sera expliquée, voire traduite en français. Le surgissement d'une émotion très intense va nous unir, nous avons toutes été enfants, et pour certaines, nous avons bercé des enfants devenus grands...

J'ai mis de côté certaines activités pour donner du temps à ce qui était mis en œuvre dans les modules principaux, comme c'est le cas pour le yoga des doigts à travers les labyrinthes en lettres tamoules, une activité satellite. Celles qui n'ont pas assisté au premier atelier l'ont beaucoup regretté. Quant au cadre de l'association, qui jugeait impossible d'enseigner des rudiments de tamoul à ses élèves en quatre heures, il se montre admiratif : nous avons balayé un grand nombre de notions, de règles et de principes qui seront utiles à l'apprentissage du français.